

15<sup>me</sup> Année  
TOUS LES  
JEUDIS

# LA REVUE DE L'ÉCRAN

N° 533 B  
24 Septem. 1942  
9 fr. 30



**Le 13 Juillet 1815**

Une image du nouveau film de Sacha Guitry :  
- LE DESTIN FABULEUX DE DÉSIRÉE CLARY -



Avec le retour constaté samedi dernier, d'une bonne proportion de nos membres, et celui de notre secrétaire général, nos séances et manifestations vont pouvoir reprendre leur rythme normal.

Une de nos prochaines réceptions sera celle de M. Charles d'Espinay, metteur en scène et producteur de *Yamilé sous les Cèdres* qui très aimablement, a accepté de venir bavarder cinéma et de nous raconter quelques anecdotes qui marqueront la réalisation de son film.

Dans le même temps prendront place :

La visite à la Cité du Dessin animé édifiée à Marseille sous les auspices de Pierre Colhard ;

La réception officielle de l'Union des Artistes dans notre local ;

Les projections, en format réduit, de fragments de films marquants de l'époque du « muet ».

D'autres manifestations sont à l'état de projet, soit pour nos samedis à venir, soit pour d'autres dates en cours de semaine. Celles d'entr'elles qui pourront être annoncées à temps dans la Revue ne feront pas l'objet d'une convocation particulière. Aussi ne saurions-nous trop recommander à nos membres de suivre régulièrement chaque semaine cette rubrique.

Rappelons d'autre part que la carte de membre à jour des cotisations du troisième trimestre 1942 sera strictement exigée à l'entrée de toutes nos réunions et manifestations.

Nos permanences, rappelons-le, ont lieu les lundi et mercredi à 18 h. 30 et le Samedi à 17 h. 30. Tous renseignements y seront fournis et les demandes d'adhésion enregistrées.

Rappelons enfin que le dépliant contenant les Statuts, précisant les buts et résumant l'activité passée du Ciné-Club sera envoyé gracieusement à toute personne qui en fera la demande à notre siège, 43, Bd de la Madeleine, à Marseille.

## Comme un " Compagnon du Tour de France " LUCIEN FREBERT



consolide son métier

Tous les jeunes qui veulent faire quelque chose connaissent bien cette réponse qui les met dans une si grande fureur : « Qu'avez-vous fait ? » C'est le metteur en scène, c'est le directeur de théâtre qui marque son premier intérêt par : « D'accord, vous m'intéressez, mais qu'avez-vous fait ? » N'avoir rien fait, devient un handicap, une tare, une honte... il faut décrocher des premiers contrats au prix d'on ne sait quel effort... Lucien Frebert, lui a très bien compris, il a compris aussi que de faire quelque chose « dans son coin » sans rien demander à personne ne pourrait que faire du bien à son jeune métier. Il a préparé un numéro de fantaisie, il fut le « Mickey Rooney français » — ce qui ne veut pas dire grand chose, il fut le gavroche français. Il se glissa dans les programmes de music-hall, on peut toujours se glisser dans un programme de music-hall lorsque l'on n'est pas trop gourmand. On vient tout doucement, on en « flanque un grand coup »... Et si on passe cette épreuve, on change de numéro, on est mieux placé au programme et sur l'affiche, on commence à savoir qui vous êtes et le directeur qui vous demandait « qu'avez-vous fait ? » est tout surpris de découvrir tout ce que vous avez fait ! Cette histoire là, ce n'est pas celle de Lucien Frebert seulement, mais c'est quand même celle de Lucien Frebert. Il fut des programmes de toutes les grandes salles parisiennes, celles où le public fait les vedettes et dégonfle les baudruches : Bobino, l'Européen. Puis vint la première consécration, la marque que « ça y était » : on vint demander à Fre-

bert de chanter devant le micro et il devint un des fidèles de Radio-Cité. Puis c'est la guerre et Frebert se retrouve à Marseille. Il recommence à se débattre, à « faire son trou » mais il est tout jeune, il part au chantier de jeunesse et là-bas rencontre un camarade dévoré comme lui de la passion du théâtre... et du cinéma ! Son camarade lui, n'est pas un fantaisiste, il se sent l'âme dramatique, romantique, il a déjà eu sa chance, ses chances et même de très grandes, il s'appelle Louis Jourdan, pour lui le pas est fait... Tous deux font des projets, chacun repart de son côté et Frebert, voyant à l'horizon des possibilités cinématographiques n'en travaille que plus dur. Il a longtemps affecté de ne pas s'intéresser au cinéma, mais le grand mirage ne peut le laisser indifférent. Seulement il veut être prêt, il travaille. Il passe dans toutes les villes du midi, remporte de scène en scène des succès qui vont grandissant. Il fait réellement son tour de France comme les anciens « compagnons » qui aspiraient à la maîtrise. Il travaille... du reste il paraît toujours drôle de dire d'un garçon comme celui là : il travaille, car pour lui le travail s'il est souvent âpre et ardu, n'a rien de besogneux. Il semble que tout lui est facile à faire, que sa verve est innée, que sa fantaisie n'a qu'à jaillir tout naturellement. Il commence à penser à l'écran, il y pense de plus en plus. Comme quelqu'un lui disait : « Qu'y ferez-vous, les jeunes premiers ? — Il pirouetta, fit une grimace et répondit : « Ah non sans blague, regardez-moi donc ? »

Il n'est pourtant pas vilain garçon !

### NOTRE COUVERTURE

Le 13 juillet 1815. Napoléon, vaincu, part en exil sur le pont de Bellerophon, regarde s'éloigner la terre de France... Il ne s'agit pas d'un cours d'histoire ni même d'une évocation, il s'agit d'une scène de *Le Destin Fabuleux de Désirée Clary*, le film de Sacha Guitry, réalisé, interprété... etc., on connaît la formule. Nous parlons par ailleurs de cette « histoire marseillaise qui n'était pas une galéjade ». On parle fort du film, d'ailleurs on parle toujours de ce que fait Sacha Guitry. Ce n'est pas un monsieur qui passe inaperçu et, cette fois-ci, il donne à Mme Geneviève Guitry, la dernière en date, le rôle qui doit la lancer. Il s'y connaît !

## UNE HISTOIRE MARSEILLAISE qui n'est pas une galéjade

par M. ROD

Si le nez de Cléopâtre avait été plus long... ou plus court...

On a déjà échaudé bien des histoires, bien des suppositions sur cette donnée. Il s'en est pourtant fallu de beaucoup moins pour que Marseille donnât à la France une impératrice, et le fait n'eût pas été mince, car la France n'eût pas un si grand nombre d'impératrices, si elle eut une ribambelle de reines.

La petite histoire est ainsi pleine de faits divers ou d'aventures assez sensationnelles que presque personne ne connaît. Combien d'histoires galantes sont la propriété secrète d'archivistes aussi poussiéreux que leurs dossiers ! Quel dommage !

C'est précisément un des rôles du cinéma que de faire de ces « secrets » des romances populaires, et de faire tomber ces « vies privées » dans le domaine public.

Il fallait s'attendre à ce que M. Sacha Guitry, ayant parcouru à grands pas l'histoire de France, en ayant traîné les anecdotes de la scène à l'écran, s'y étant personnellement mêlé, ayant attelé le théâtre guignol d'un de ses supposés ancêtres aux perles fabuleuses d'une non moins fabuleuse couronne, en vint à s'arrêter plus longuement à l'une des étapes qu'il avait fougueusement brûlées. C'est ainsi que demain chacun connaîtra l'histoire — assez fidèle du reste — de Désirée, l'une des filles de M. Clary, marchand de drap en la ville de Marseille. Cela remonte bien avant l'Empire. M. Clary avait plusieurs filles, mais l'une d'elle, particulièrement jolie, comme il se doit, tomba amoureuse d'un petit militaire sans avenir. Elle se fiança à lui, les épousailles devaient avoir



Elle tomba amoureuse d'un petit militaire sans avenir (Geneviève Guitry, Jean-Louis Barrault).

lieu dès que le petit militaire aurait été capable d'assurer un peu sa carrière. L'histoire vraie contient ainsi un certain nombre de contes de fées. Or, le petit militaire, on l'avait déjà deviné, tant pis, n'était rien moins que celui que certains milieux devaient appeler « le chat botté ». Il « monta » à Paris, il y obtint des commandements plus importants, il partit pour cette campagne d'Italie qui devait lui apporter bien des déboires, bien des vexations, mais aussi une première gloire, gage de la vraie, celle qui dure encore !

Seulement, si astreignants que soient les travaux de la gloire, ils ne devaient pas empêcher le jeune Bonaparte de rencontrer une bien belle martiniquaise.

Il oublia bien vite la petite marseillaise, tandis que son frère Joseph, moins glorieux ou plus fidèle, ou tous les deux à la fois, épousait la sœur de Désirée Clary. Des amoureuses abandonnées, il y en a beaucoup dans la vie... et un grand nombre dans l'histoire de France. Cela n'a pas, en général, une importance bien grave. Pourtant, il est difficile, à l'heure actuelle, de dire si Napoléon n'a pas payé très cher son attitude vis à vis de Désirée. Elle n'était pas de la race des amoureuses romantiques qui se lamentent et se tuent. Peut-être y avait-il dans son sang, à elle aussi, quelques gouttes plus noires venues de Corse ou d'Espagne. Peu après le mariage de Napoléon avec Joséphine de Bauharnais, Désirée Clary arrivait elle aussi à Paris.



Bernadotte, parvenu à la gloire, avait découvert l'ambition, et elle était pour lui sans limite (Jacques Varenne).

Elle ne recherchait pas la présence du grand homme, elle était partie en quête de ses ennemis et trouva dans les rangs même de son ancien fiancé, un être qui l'enviait et la haïssait : Bernadotte. Bernadotte, parvenu de la gloire, avait découvert l'ambition et elle pour lui sans limite. Servant le général et plus tard l'Empereur, il ne visait que le triomphe, il était prêt à toutes les compromissions et à toutes les embuscades. Bernadotte, homme patient savait attendre son heure. Sa hantise orgueilleuse ne pouvait que trouver la sympathie vengeresse de la petite abandonnée. Désirée épouse Bernadotte, elle revoit l'Empereur, elle est reçue à la cour. Napoléon se rendit-il compte du rôle qu'elle jouait, voyait-il l'attitude de Bernadotte ? Ou crut-il vraiment au désintéressement généreusement oublieux de l'une, au dévouement de l'autre ? C'est possible, mais c'est peu probable. Certes il combla d'honneur le couple qui déjà lui devait tout, mais le surnom affectueux qu'il donna à Désirée : « Ma petite Espionne » paraît bien à l'heure actuelle une ironie douce et un peu désabusée. Napoléon et Désirée se voient souvent. A ce moment-là, le passé est parfois évoqué, mais chacun en a un peu peur, et puis arrive l'aventure imprévue et merveilleuse, un peu vertigineuse aussi. La Suède,

(Suite page 9)

# Le Clipper est arrivé

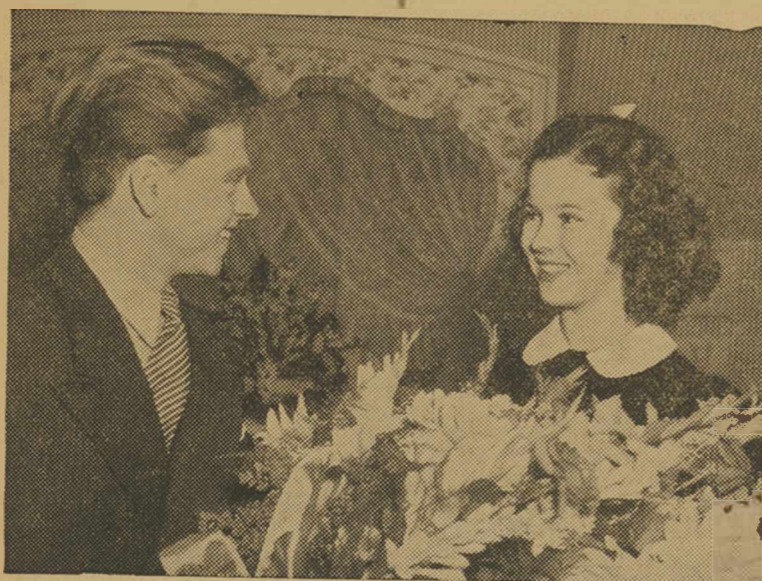
(De notre correspondant particulier)

## LE LIVRE DE LA JUNGLE : KIPLING A L'ECRAN.

Si vous voulez vous évader de la réalité, et ce n'est pas moi qui vous en blâmerais, vous aimerez le film tiré du Livre de la Jungle de Rudyard Kipling. Vous passerez deux heures dans un monde enchanté magnifiquement rendu en Technicolor. Naturellement, n'oubliez pas d'amener les enfants, c'est le spectacle parfait pour eux. Non seulement ils apprendront tout sur la vie des animaux dans la Jungle et oublieront leur frayeur — s'ils en ont une — du Grand Méchant Loup; mais l'histoire de *Mowgli* a une moralité.

L'histoire commence quand une jeune Anglaise (Faith Brook) rencontre Buldeo (Joseph Calleia), un conteur hindou professionnel. Il lui raconte une histoire vraie de son pays, quand il était le plus Grand chasseur de son village sur les confins de la Jungle. Comment un jour Shere Khan, le Tigre, tue le mari de Messua (Rosemary De Camp). Dans son affolement, le petit garçon de Messua s'enfonce dans la Jungle. Là, il est élevé par les loups et devient *Mowgli* (Sabu, le jeune Hindou d'« Elephant Boy ») Il revient après de longues années, et bien que Buldeo l'accuse d'être un démon à cause de ses manières bizarres, Messua sait deviner qu'il est son fils.

Les frères Korda, Alexandre, producteur, et Zoltan, metteur en scène ont fait de leur



Après un an et demi d'éloignement, Shirley Temple revient dans Kathleen. La bienvenue lui est souhaitée, sur le plateau par Mickey Rooney.

mieux pour en faire un film épique. La grande vedette est le tigre Shere Khan (dont le vrai nom est Roger) magnifique métis de Bengale et de Sumatra. Le reste de la distribution comprend quelque 2.000 animaux, oiseaux et reptiles. Notamment une souple panthère noire, *Bagheera*, avec un goût sinistre et prononcé pour aiguiser ses griffes sur les troncs d'arbre. Et un énorme python *Kaa*, qu'il a fallu diriger avec une lampe à souder, sans compter un cobra très désagréable.

Malgré cela si le film est aussi intéressant qu'une visite dans les coulisses du Zoo, quand les animaux parlent leur propre langage dans leur jungle improvisée près de Los Angeles, il devient involontairement comique quand ils se mettent à discuter en Anglais et le résultat est pé-nible.

## CENSURE ET CINEMA AUX ETATS-UNIS

La censure s'exerce maintenant avant que les scènes soient tournées — et non après — et on raconte de bien amusantes histoires sur ces messieurs aux grands ciseaux.

Il faut qu'ils examinent les costumes de bains, chemises de nuit, négligés, etc... sur les actrices, avant que la camera puisse tourner. Vous avouerez que c'est un travail qui a ses bons côtés.

Et Lonella Parsons, toujours aussi mauvaise langue, raconte l'histoire du censeur

qu'on avait envoyé chercher d'urgence pour « contrôler » un short, vraiment très short, que Betty Grable portait et qui était très... ému après avoir jeté un coup d'œil sur l'ensemble. Elle prétend que maintenant les censeurs n'utilisent plus de ciseaux mais des verres grossissants.

## CHRONIQUE MATRIMONIALE

**Fiancés...** Jackie Cooper et Bonita Granville se disputent et se raccommodent, se raccommodent et se disputent dans le meilleur style des amoureux classiques. Quand ils sont « fâchés », Bonita sort avec le jeune Jack Briggs et on a dit que Jackie Cooper avait emmené Shirley Temple au... cinéma.

« Ce bébé ! a démenti avec indignation Jackie. Vous croyez que je les prends au berceau ? »

**Une victime...** Le mariage de Joan Crawford a fait une victime — au moins — C'est le jeune Glenn Ford, qui était fortement pincé pour la belle Vamp. Ce n'est d'ailleurs pas le premier jeune acteur qui succombe sous son charme. Il faut dire, d'ailleurs, que Joan aime conseiller ses jeunes camarades sur leur carrière et leur donne souvent de bons conseils.

**Nouveaux mariés...** Diana Lewis Powell et William vivent dans une maison toute neuve à Palm Springs, mais sans aucun mobilier. Celui qu'ils avaient commandé ne leur a pas été livré à temps et les Powell ont dû camper dans des meubles que Bill a fait lui-même !

— « Il a fabriqué une chaise qui casse les reins de tout le monde et les pattes de la table ont chacune une longueur différente ! » raconte en riant l'espiègle Diana.

... Est-ce que ce ne serait pas amusant si Bill Powell et Cesar Romero devenaient un jour beaux-frères ? En tout cas, Cesar va bien souvent rendre visite à Maxine Lewis (la sœur de Diana)

**Carnet Rose...** On dit que la cigogne ne serait plus bien loin du gentil ménage Doug Wilhoits. Vous avez connu Madame Wilhoits sous le nom d'Olympe Bradna. Il y a un joli berceau tout prêt.

**Belle-Maman...** Est-ce que Belle-Maman Coogan serait responsable du bruit qui a couru que Flower Parry (Mme Jackie Coogan) se séparerait du Kid avant même

que de quitter la clinique où elle attendait leur héritier ?

Il semble que tout cela a commencé quand on s'est inquiété de savoir où iraient vivre la jeune maman et son bébé. Jackie, qui est mobilisé aurait préféré que sa petite famille aille chez maman Coogan pour la durée de la guerre. Flower ne l'entendait pas de cette oreille et voulait aller chez les siens.

Tout ça n'est pas bien grave, heureusement. Et au moment où je vous écris, il n'y a rien de cassé, mais Flower est chez ses parents.

**Divorcées...** Et voilà, leur dernière discussion pour en finir avec les disputes, Errol Flynn et Lili Damita n'en ont pas manqué pendant leur vie conjugale plutôt agitée, s'est terminée l'autre jour. Lili a obtenu le divorce en se plaignant que Flynn « s'occupait plutôt de ses yachts que d'elle. » Elle a témoigné devant la cour qu'Errol « restait trois ou quatre mois absent en croisière et qu'il ne l'emmenait que rarement. »

Lili a la garde de leur enfant, Sean Leslie Flynn, qui a maintenant un peu plus d'un an; la moitié de 150.000 dollars de propriétés et une pension alimentaire de 1.500 dollars par mois tant que le salaire d'Errol restera dans la classe des 180.000 dollars annuels avec un minimum de 9.000 dollars par an s'il tombe au-dessous.

... En parlant de Rita Hayworth, les hommes d'Hollywood disaient toujours : « Elle est belle, très belle, mais elle ressemble à une belle lampe qu'on ne pourrait pas allumer. »

Physiquement, presque parfaite, il manquait à Rita cette flamme intérieure qui, quelquefois rend ravissantes des femmes sans grand attrait, et sans laquelle la plus jolie femme est incomplète.

Personne ne savait pourquoi.

Et, il y a bien longtemps qu'il n'y avait eu de divorce avec des motifs aussi sensationnels que celui de Rita et d'Ed Judson.

« La plaignante vivait dans une terreur physique continuelle... elle était journellement menacée d'être défigurée et rendue hideuse si elle ne payait pas à son mari la somme de 30.000 dollars... Il disait qu'il ne s'était marié avec elle que pour faire un bon placement et assurer son propre avenir... »

Voilà quelques échantillons des griefs que l'avocat de Rita demanda au juge de ne pas publier pour ne pas nuire à la carrière de sa cliente.

Le juge a refusé... Mais je ne crois pas que la carrière de la toute jolie Rita souffre de ce qu'un homme de 46 ans peut raconter sur sa jeune femme de 23 ans.

Hilary CONQUEST.



Les quotidiens viennent, suivant à quelques semaines les hebdomadaires, d'annoncer officiellement le mariage de Danielle Darrieux avec M. Porfirio Rubirosa, chargé d'affaires de la république Dominicaine. La photo que nous publions ici n'est pas un reportage de cette cérémonie, sérieuse s'il en fut. Elle est plus simplement tirée de *La Fausse Maîtresse* dont certains assurent que c'est le dernier film de Mme Rubirosa qui abandonnerait le cinéma... mais la nouvelle n'est pas confirmée, on s'en doute. (Photo Continental Films)

Dans un de ses plus célèbres discours, le chef de l'Etat exaltait l'esprit d'équipe. Cette formule, jusqu'alors, avait été peu usitée en France.

Maintes fois, par la parole et par l'écrit ces paroles furent commentées. Ceux qui voulurent les mettre en pratique durent vaincre leur particularisme propre avant de songer à vaincre celui des autres.

Certains n'y parvinrent qu'à demi. Est-ce donc si difficile d'appliquer « l'esprit d'équipe ? »

Pour nous, Français, ce l'est quelquefois car nous sommes individualistes.

⊙

L'esprit d'équipe tend à conduire un groupe vers un but commun, dans une cohésion parfaite de pensée et d'action.

Les petits égoïsmes et orgueils particuliers doivent donc s'effacer, comme doit disparaître le goût des succès personnels.

Il ne s'agit pas cependant d'étouffer les personnalités, mais de les cultiver, au contraire, et de les mettre au service de l'œuvre commune; de solliciter les initiatives et de les passer au crible d'une critique amicale.

Cette intimité crée entre les membres de l'équipe une connaissance, une estime et

(1) Voir notre numéro du 13 août 1942.



ESPRIT DE CHAPELLE, par Mic

# LE DESSIN ANIMÉ (1)

## Esprit d'Equipe

par ReROBAT

une confiance mutuelles, une vraie franchise dans les rapports, et une émulation sans jalousie qui tend à la perfection des résultats.

L'équipe est une camaraderie de qualité, une amitié même. Une satisfaction à vivre et à œuvrer ensemble, qui n'exclut nullement le sens des valeurs réelles et de leur hiérarchie.

La valeur de chacun augmente au contact intime de celle des autres. La force d'une équipe est ainsi multipliée; son efficacité est bien supérieure à celle que pourraient totaliser ses membres, s'ils travaillaient isolément.

Notons en passant que l'exagération de ces caractères aboutit à une sorte d'« individualisme collectif », à une petite chapelle fermée qui n'a plus le caractère d'une véritable équipe.

L'équipe doit être ouverte aux influences de l'extérieur, elle doit aussi rayonner autour d'elle.

⊙

Dans aucune activité cet esprit n'est aussi nécessaire que dans celle du Dessin Animé.

Les quelques 15.000 dessins que représente une bande de 10 minutes, et la diversité des opérations à faire, nécessitent une extrême division du travail.

Celui-ci peut être classé en quatre grandes catégories :

1) Conception - 2) Sonorisation - 3) Dessin et animation - 4) Partie technique : prise de vue, de son, et laboratoire. Elles dépendent étroitement l'une de l'autre.

On s'en rend bien compte quand un changement si minime soit-il, est décidé dans une scène. Aussitôt toute une partie du « découpage » est à revoir; de nouveaux dessins sont à faire, d'autres à modifier; des additions ou des coupures doivent être faites à la bande pour maintenir la synchronisation de l'image et du son; les techniciens doivent reprendre une partie de leur travail.

Mais même dans la marche normale du travail, cette dépendance apparaît à chaque instant. De fréquentes réunions de mise au point doivent être faites, avec projection du travail terminé, discussion des résultats, conclusions tirées pour les rectifications qui s'imposent ou pour la suite du travail.

Un dessin animé, en effet, n'est pas, malgré l'apparence, une incohérente accumulation de « gags » quelconques; ils doivent être soutenus par une trame solide,

qui donne à la réalisation une tenue sans laquelle le film est boiteux.

Si l'esprit d'équipe est réalisé, l'œuvre finale sera plus cohérente, et aura beaucoup plus de tenue.

⊙

On peut dire qu'il n'y a jamais eu en France d'équipe de dessin animé. Quel que soit l'esprit de ceux qui y ont travaillé dans le passé, on peut loyalement les accuser d'individualisme. L'effort qu'ils ont fait, depuis Cohl, fut isolé par la force des choses; ils ne disposèrent jamais d'aucune organisation moderne.

Pas un producteur, en effet, n'osa prendre l'initiative de créer en France l'école de dessin animé que nous aurions dû logiquement avoir puisque cet art prit naissance chez nous et qu'une foule d'artistes de qualité auraient pu s'y consacrer.

Ceux qui ont travaillé dans un isolement presque complet, s'imposant la totalité d'un travail écrasant, ont droit que nous leur tirions notre chapeau, car ils ont fait preuve d'une belle obstination. Il n'est pas exclu cependant que certains d'entre eux n'aient pris un réel plaisir à cette morne solitude. Auquel cas leur échec partiel, et souvent total, est la sanction de leur erreur.

Un dessin animé est une œuvre complexe; elle représente une somme de travail considérable, fait appel aux aptitudes les plus diverses. Elle ne peut pas être une œuvre isolée, ses caractéristiques s'y opposent.

⊙

A ce propos les Américains, producteurs et techniciens nous ont donné une belle leçon.

accessibles, pourraient s'organiser dans l'intervalle et nous devancer.

⊙

C'est vers l'organisation que nos efforts surtout doivent se diriger.

Des initiatives nombreuses, et certes, fort intéressantes se font jour un peu partout, et des noms sont cités qui sont ceux de remarquables dessinateurs.

Pourtant, un peu partout, l'individualisme montre le bout de l'oreille.

Tel ou tel parle beaucoup de lui-même, et de ses projets, jamais de son équipe.

Tel autre invente des méthodes de travail rigoureusement secrètes.

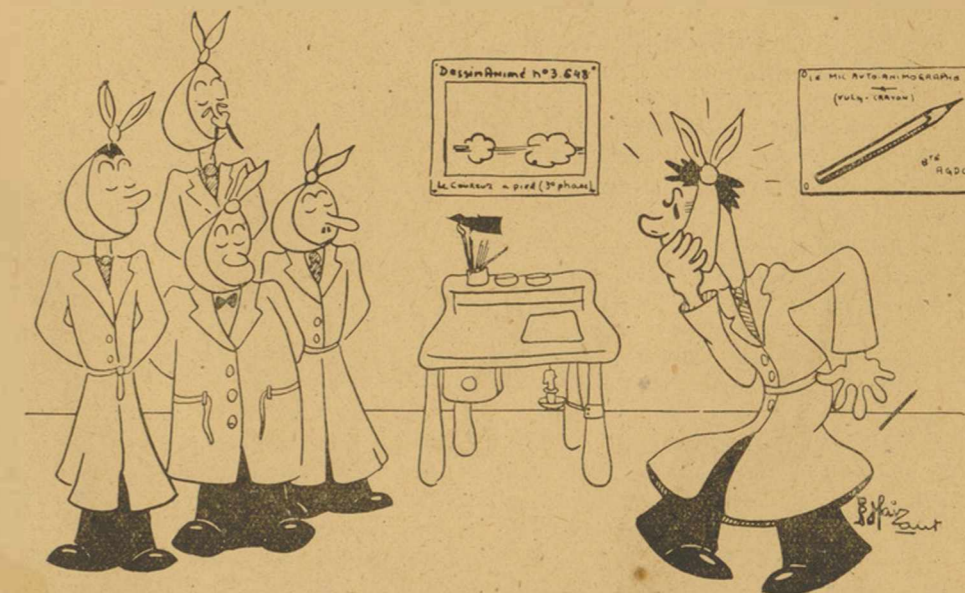
Un de nos amis passe ses nuits à travailler au projet d'un appareil qu'il appelle — Dieu lui pardonne — « le Radiantanimographe », et grâce auquel il fera tout seul, sans se fatiguer, le travail de 50 dessinateurs; il court sans doute à un échec et gaspille une énergie et un temps précieux qu'il pourrait utiliser à constituer et à cimenter une véritable équipe.

⊙

Ceci dit, gardons-nous du pessimisme. — L'instant est favorable au dessin animé français; rien ne nous permet de mal augurer de l'avenir; souhaitons cependant qu'une organisation viable et efficace le conduise à un véritable succès, et que l'aide des pouvoirs publics ne lui fasse pas défaut.

Ayons confiance : enfin un animateur à l'esprit nouveau saura rassembler autour de lui les efforts, les talents, les enthousiasmes qui sont épars aujourd'hui aux quatre coins de notre pays, et sans songer à exploiter la réputation d'un nom-vedette, aura l'audace de créer cette « Equipe française du Dessin Animé », qui devrait avoir quarante ans.

(à suivre)



ESPRIT D'EQUIPE, par Faizant

# LA CRITIQUE

## LE PURITAIN.

On parle habituellement d'un film lorsqu'il sort pour la première fois, c'est logique. Ce qui l'est moins, c'est que selon les lois de la critique, on ne reprend jamais plus son jugement sur ce film. Un clou chasse l'autre, dans le cinéma comme ailleurs, mais là plus qu'ailleurs, la création semble vouée à la loi de l'éphémère, le film subsiste pourtant, et s'il « tient le coup » c'est pour des valeurs solides, qui apparaissent au fur et à mesure que se déchantent les qualités d'actualité, valeurs qui souvent ne sont pas du tout celles qui ont fait le succès de l'œuvre à l'origine.

C'est ainsi que le *Puritan* revient sur les écrans dits de « première vision »... La première question que l'on se pose devant une semblable expérience c'est : « Est-ce qu'il tient le coup ? » Il tient splendidement le coup. On a même l'impression que ce *Puritan* se dresse sur la vie de Jeff Musso comme une ombre redoutable. Que sera le *Goya* que prépare ce metteur en scène ? Il faudra qu'il soit très grand car il ne sortira pas un mètre de pellicule des mains de Jeff Musso sans qu'on compare immédiatement au *Puritan*. Il est même curieux que ce soit là, première œuvre d'envergure d'un jeune metteur en scène.

D'un seul coup il a pris le problème par le côté le plus difficile. Il choisit un film policier mais se désintéresse si totalement de la question policière que nous savons avant quiconque qui commet le crime puisqu'on le voit accomplir. *Le Puritan*, c'est le duel du policier subtil et du criminel logique, criminel par conception de la loi et de la morale. *Crime et Châtiment* offrait déjà les mêmes données. Tout ceci, Musso l'a placé dans une grisaille obsédante. Il est fort marqué par une école impressionniste allemande, il recherche le décor symbolique, c'est le couloir qui mène au commissariat et qui semble un couloir de prison... et qui fait un peu penser au couloir d'hôtel dans le premier *Variétés*. C'est l'enchevêtrement des escaliers, les pièces voûtées, les murs à recoins qui cassent l'éclairage. Il y a une recherche constante de l'effet, mais aucun sacrifice à cet effet et cela nous pouvons en être certains maintenant, puisque des années après sa création ce film ne vieillit pas. Il n'est pas pour nous un témoin d'une époque. Il reste actuel, se voit sans transposition. Il est

stable, il est devenu un classique. Cette première expérience semblerait prouver (encore qu'il faille être prudent dans ces sortes d'affirmations) que *Le Puritan* a maintenant une place définitive et pourrait être vu aussi bien dans dix ans, tout comme nous relisons un roman de Balzac.

Ce qui daterait plus, mais cela parce qu'il s'agit de petite histoire et que les protagonistes ont changé de « classe » depuis, c'est l'interprétation. Jean Louis Barrault est parfaitement supportable, il est même excellent. Ici, sa fièvre, ses airs égarés, cette recherche du « tréfond de l'expression » qui en définitive en fait parfois un imbuvable interprète, tout cela s'accorde avec son personnage qui est anormal, d'une morale et d'un esprit faussés, d'une nervosité effarante... En réalité, Barrault semble calme pour une fois puisqu'il interprète un beaucoup plus grand énérvé que lui. Même remarque pour Viviane Romance, elle n'était pas vedette alors, elle se donnait sérieusement de la peine, tellement même qu'il faut cette comparaison pour que l'on constate qu'en effet elle ne se « foule plus guère » en ce moment, et Georges Flamant qui se contentait d'un journaliste un peu vulgaire et rancunier ne s'était pas tout à fait spécialisé dans les demi-sels et n'aspirait pas au don Juan élégant ! On ne donnait à Tissier qu'une silhouette ce qui ne lui laissait pas le temps de nous lasser... Quant à Pierre Fresnay que l'on veut maintenant spécialiser dans les rôles de détective, il peut tout jouer et ce n'est pas d'aujourd'hui que nous le savons.

R. M. A.



Jean Murat au milieu des Six petites filles en blanc, qui sont sans que nous prétendions les nommer dans l'ordre : Janine Darcey, Lysiane Rey, Gisèle Alcée, Francette Elise, Monette Michel et Pierrette Vial.

## SIX PETITES FILLES EN BLANC

C'est un titre charmant qui évoque des flots de mousseline, de la fraîcheur, une atmosphère de gentillesse et de puérilité. Il y a de cela dans le film d'Yvan Noé mais je ne sais pourquoi, on ne s'en aperçoit qu'après coup, lorsqu'on veut établir une sorte de bilan. L'histoire, pas très neuve d'ailleurs, mais pleine de ressources, n'aurait pu être qu'un prétexte pour dépeindre un milieu, ou plus exactement un genre. C'est le contraire qui s'est produit, on a tout subordonné au cas particulier que voici :

Dans un pensionnat de Jeunes Filles (ça se chante aussi !), vit Simone, la douce, la pure, la naïve Simone. Rentrant de vacances avec des camarades elle rencontre dans un train, un monsieur sérieux, plus très jeune, mais encore séduisant. Ce monsieur va en vacances, lui. Comme il n'est pas très fixé, il descend du train en même temps que ces demoiselles, et comme il faut centraliser les événements, il s'installe à côté du pensionnat. Ce qui explique sans doute pourquoi il commence à entrer dans les rêves de Simone, laquelle est romanesque comme toutes les jeunes filles ou à peu près. Ce pensionnat d'ailleurs nous ne le connaissons que par ses six élèves, voyageuses, imaginatives et sans peur, comme vous allez pouvoir en juger. Une nuit elles revêtent des robes de mousseline (nous y voilà !) et s'introduisent chez le monsieur. Celui-ci qui est plus jeune qu'il n'y paraît, prend la chose en riant... Hélas ! la jeune Simone meurt d'amour dans son coin et elle lui en fait l'aveu, un autre soir de fuite. Le monsieur redevient sérieux. Il plie bagages. Elle le suit à Paris. Là, une ingénieuse machination de la maîtresse du vieux monsieur et de son valet de chambre, poussera la jeune Simone dans les bras d'un jeune freluquet. Les vacances sont finies et le monsieur vient de se convaincre de sa cinquantaine.

Cela vaut d'ailleurs un peu plus qu'il n'y paraît. Il y a de temps en temps une

## UNE HISTOIRE MARSEILLAISE

qui n'est pas une galéjade

(suite de la page 4)

alors dans un état politique lamentable, voisin de l'anarchie, désireuse tout à la fois de se donner un maître et de s'attirer la sympathie du grand conquérant, choisit dans les rangs de son armée un chef : Elle propose à Bernadotte la couronne royale. Celui-ci ne sait s'il doit accepter. C'est Napoléon qui l'encourage à accepter, mais

# LA CRITIQUE

(suite)

drôlerie, une attitude, qui déclenchent le rire. Mais ce n'est pas ce que nous attendions. Certains éléments nous font espérer jusqu'à la fin qu'on va enfin trouver quelque chose d'acrochant qui puisse excuser les maladresses et les hésitations du début. La fin arrive sans nous avoir complètement satisfaits. Il reste la vision de ces jeunes filles en blanc qui se promènent dans un jardin, qui font de la gymnastique et se démènent avec une juvénile ardeur.

Il n'y a rien à dire de Jeanine Darcey, qui est l'ingénue-type de notre cinéma. Tout y est : blancheur, mineur, douceur, etc... Mais que c'est monotone ! Parmi les six, j'ai remarqué Lysiane Rey, espiègle et ravissante. Elle méritait mieux que ce petit bout de rôle. Pierrette Caillol et Henry Guisol sont excellents. Jean Murat plus en forme que jamais, nous dit à la fin : « Je regrette d'avoir cinquante ans ! » Pas nous. Car le jeune premier qu'on lui oppose est si mauvais, il a lui, si peu d'allure, que nous eussions volontiers admis un autre dénouement.

G. G.

### LA REVUE DE L'ECRAN

43, Boulevard de la Madeleine  
Tél. : National 26-82  
MARSEILLE

Directeurs : A. de MASINI et C. SARNETTE  
Rédacteur en Chef : Charles FORD  
Secrétaire général : R.-M. ARLAUD

#### Abonnements :

France : 1 an : 65 frs, 6 mois : 35 frs.

#### Suisse :

Charles DUCARRE, Kursaal 25, Montreux :  
1 an : 10 frs suisses ; 6 mois : 6 frs ;  
le numéro : 30 centimes.

#### Etranger U. P. :

1 an : 130 frs, 6 mois : 75 frs.

#### Autres pays :

1 an : 160 frs, 6 mois : 85 frs.

43, bd de la Madeleine, Marseille  
(Chèques Postaux : A. de MASINI,  
C. C. 466-62)

avec cet avertissement : « N'oubliez pas que c'est votre épée qui vous fait roi. »

C'est Napoléon encore qui engage Désirée à rejoindre Bernadotte à la cour étrangère. Va-t-elle céder à tant d'indulgence ? Non, la blessure de la jeune fille est toujours là, toujours douloureuse. Désirée, sur les Conseils de Bernadotte qui souhaite la chute de l'Empereur et envisage la succession, revient à Paris. Elle se mêle aux milieux assez troubles de Fouché et de Talleyrand. Son rôle est difficile à définir, mais il semble presque certain qu'elle ne fut pas étrangère à la chute du Dieu. Elle revit Napoléon, elle revit aussi sa sœur, devenue reine de Naples (quel triomphe pour le marchand de drap !) Quelle que fut la part prise dans la tragédie par Désirée, — il ne faut pas plus l'exagérer que la diminuer — la catastrophe arriva, l'exil, le retour des Bourbons. Enfin vengée, Désirée Clary semble alors se désintéresser de la France, elle se décide enfin à vivre son destin personnel, elle repart en Suède, Bernadotte et elle sont couronnés. Désormais indifférents à leur patrie réelle, ils vont vivre pour leur patrie nouvelle.

C'est là tout au moins ce que raconte l'histoire, mais Sacha Guitry, rat de bibliothèque à ses heures, a retrouvé la trace d'un assez mystérieux voyage de la reine de Suède à la cour de Louis Philippe et il donne le visage de Désirée à l'inconnue mystérieuse et voilée, qui le jour du retour des cendres de l'Empereur, sanglotait : « J'y suis un peu pour quelque chose ! »

M. ROD.



C'est Gaby Morlay qui reprend le rôle de Désirée Clary dans la seconde partie du film.

Quoiqu'il en soit, les deux personnages de Désirée Clary : l'amoureuse sincère et naïve et la femme tenace en sa vengeance sont si différents l'un de l'autre (ne parlons pas de Désirée enfant) que pour elle Guitry a voulu deux interprètes, tout comme lui ne joue que l'Empereur, confiant le « chat botté » à Barrault. En quoi il se rapporte à la tradition théâtrale et cinématographique qui, comme l'Histoire peut-être, n'a encore jamais pu comprendre que le petit général maigre, vif et sentimental, soit le même homme que le gros monsieur coléreux, trop adroit et maître dans toute l'acception du terme, qui fut le seul véritable empereur des français.

## L'ANGE GARDIEN



On a essayé, bien souvent, d'instituer en France le principe de la « vedette-enfant ». Il y eut des tentatives plus ou moins heureuses mais jamais rien qui se puisse comparer à la célébrité d'une Shirley ou même d'un Jackie Coogan. Or voici qu'une petite frimousse se hausse sur l'écran et semble s'y cramponner, c'est celle de Carletina, la petite sœur de Louise Carletti. Elle débuta dans *Diamant Noir* Ce mélo remporta un tel succès que la célébrité de l'enfant se trouvait assurée d'un seul coup. La voici maintenant dans *L'Ange Gardien*, pour continuer son rôle de réconciliatrice familiale. Tout comme Shirley, Carletina va-t-elle être destinée à faire sourire les grand-pères bougons, à faire admettre les épouses déshonorantes dans les familles nobles, à déjouer les noirs projets ? Sa petite frimousse effrontée et sa précoce adresse à des jeux aussi compliqués que le billard semblent promettre tout cela !



## Django Reinhardt.

La célébrité de Django Reinhardt est grande, elle est curieuse aussi. On peut assurer sans grand risque de démenti que ce nom était presque inconnu, du grand public tout au moins, il y a quelques semaines — je parle pour Marseille — et voici qu'à l'annonce du concert, une rumeur s'enfle, s'enfle. Une sorte de célébrité sussurée, tant et si bien que le jour de la première à l'Odéon, la salle était comble et tout le monde savait qui était « Django ».

Par ailleurs, quelques « admirateurs » dont le ciel pourrait le protéger, avaient préparé à Django Reinhardt une voie si triomphale qu'elle semblait infranchissable à tout homme normal. Il est en effet épineux de venir jouer de la guitare sur une scène, entouré de quatre musiciens, lorsque l'on a usé sur votre compte les dithyrambes les plus énormes autant que les plus usées, l'encensoir-matras en un mot ! Que l'on ajoute à ça, l'annonce faite sur scène « le plus grand guitariste du monde » et l'on conviendra qu'il y a des gens qui veulent du mal à Django Reinhardt. Est-il réellement « le plus grand » ? Il est assez périlleux de juger un artiste sur un terme de compétition. Qu'importe, il est certainement grand puisque malgré tous ces préliminaires, il a arraché à la salle un véritable délire triomphal.

Il passe à la fin d'un spectacle qui lui sert de repoussoir, on l'attend comme on attend une révélation, et il déçoit ! Parfaitement la première impression est une déception. Il faut attribuer cela aux chanteurs de louanges d'une part et d'autre part, à l'extrême tenue du quintette. On parle beaucoup de « swing » de « jazz hot » de « hot club », mais ceux-là même qui en « jaspinent » le plus ne savent pas très exactement ce dont il s'agit. La seule chose dont ils soient certains à ce sujet c'est qu'il y a un trémoussement et ce que l'on croit être le rythme, mais qui se contente d'être vitesse accélérée !

Or le rythme de Django Reinhardt est lent, il n'y a pas de trémoussements, il n'y a pas d'effets faciles, il n'y a même aucun effet. Tous cinq se présentent très sobrement, vêtus de clair. Django Reinhardt est assis sur un petit siège bas, il

sourit mais il sourit sans fatuité, comme un être assez fruste et bon.

Le clarinettiste, debout à côté de lui, annonce. Il est remarquable aussi, ce clarinettiste, non pas seulement en tant qu'annonceur, mais aussi en tant qu'interprète. Le public s'attend un peu au cabotinage à la Ray Ventura, il attend les coq-à-l'âne comique... Or il n'y a aucun cabotinage — que dans la salle, car les snobs sont là — il n'y a pas de pitiéries. Tout a une tenue remarquable. En réalité et c'est cela qui déconcerte, c'est un concert classique, car il n'y a pas qu'un orchestre symphonique ou pour donner des concerts classiques. Du reste, la réelle valeur ne tarde pas à l'emporter, de rappel en rappel la température monte, cela finit par le vrai triomphe, avec les hurlements et les sifflements admiratifs. Eux, toujours aussi aimablement froids, ne bronchent pas, qu'on leur crie « plus vite » comme ce fut le cas au début, que l'on trépigne comme à la fin, cela n'enlève rien à leur dignité orientale, un tout petit peu méprisante peut-être. Supérieure en tous cas. On a l'impression qu'ils vous disent : « Voilà ce que nous faisons, voilà ce que nous aimons faire, cela vous plaît ou cela ne vous plaît pas, cela nous est, à nous, complètement égal. »

Cette attitude à elle seule apporte une singulière netteté !

R. M. ARLAUD.

## Noël-Noël au Cabaret.

Noël-Noël ! on sait le talent de ce bel et probe artiste qui a pris pour pseudonyme, a dit très joliment quelqu'un, le nom de la plus belle fête de l'année... et l'a répété, craignant sans doute de n'être pas très bien entendu. Et en vérité oui, le tour de chant de Noël-Noël fut un régal pour l'esprit — dans toutes les acceptions du mot — comme on n'en avait pas eu depuis longtemps à Marseille.

Aux chansons que l'on connaît de lui, et qui sont tout en même temps si drôles et si morales (au sens intelligent de ce dernier terme) — et je pense tout particulièrement à *La Soupe à Toto*, Noël-Noël a ajouté d'autres chansons, et d'autres récits aussi, qui témoignent à la fois de beaucoup de verve, de beaucoup de malice,

et ce qui ne gâte rien d'une très grande liberté d'esprit. Les histoires de guerre de Noël-Noël, et qu'il assure authentiques, sont bien savoureuses; beaucoup seraient trop longues à raconter ici, mais citons ce télégramme qu'une brave épouse, ne sachant pas que les permissions avaient été suspendues à ce moment, adressait à son mari : *Pourquoi ne viens-tu pas ? Baisers. Mathilde.* La brave femme avait oublié le



point d'interrogation ! Mais la meilleure histoire, sans conteste, c'est celle du soldat Adhémar, qui blessé au début de juin 1940, s'enfuit à la fin du même mois (un mois durant lequel, amnésique, il n'a rien su de ce qui se passait) de l'hôpital où il était en traitement à Bordeaux. Et le voici déambulant dans les rues de la petite ville. Il faut le voir découvrant des uniformes inconnus, pensant (le malheureux, dans sa petite cervelle de soldat de 2<sup>e</sup> classe, ne pouvant imaginer la vérité) que c'étaient des Polonais — faut-il que ça aille bien chez eux, songe-t-il joyeusement pour qu'ils nous envoient ainsi du renfort ! et s'écriant, chaque fois qu'il rencontre un de ces « Polonais » : Vive la Pologne ! pour leur faire plaisir... C'est, dit par Noël-Noël, vraiment irrésistible.

Les Allemands ont eu l'esprit d'accorder leur visa de censure à cette fable moderne. Il faut leur tirer son chapeau. Et ce réjouissant récit que Noël-Noël pourra conter tout au long à Paris avec l'autorisation de la censure allemande, souhaitons que la censure française nous autorise à le résumer aujourd'hui.

B.



## NOUVELLES DE PARTOUT

— Lysiane Rey fera partie de la distribution des Ailes Blanches, mise en scène de Robert Péguy.

— Le titre définitif de la pièce de Brioux, *L'Avocat*, qui a été portée à l'écran avec Henri Rollan et Mary Morgan sera *Coup de feu* dans la nuit.

— Pierre Blanchard tourne aux environs d'Arles *Secrets*, d'après *Un mois à la campagne*, de Tourgueniev. Interprètes : Marie Déa, Jacques Dumesnil, Gilbert Gil Suzy Carrier et Pierre Blanchard.

— André Berthomieu réaliserait à Marseille : *Lyautey l'Africain*. On ignore encore qui sera Lyautey.

— Jean Cocteau devient scénariste. Yvonne de Bray, Jany Holt, Odette Joyeux, Alain Cuny, André Lefaur et Gabrielle Dorziat joueront dans sa première œuvre : *Sœur Anne*.

— On va porter à l'écran *Jupiter*, de Robert Boissy, qui révéla Jacqueline Bouvier.

— C'est Yves Mirande qui supervise *Le Comte de Monte-Cristo*, dont Robert Ver-nay assure la mise en scène. Rappelons que nous leur devons déjà *La femme que j'ai le plus aimée*.

— Voici quelques films français qui ont été récemment présentés au public italien : *La Charrette Fantôme* de Julien Duvivier, *Sérénade* de Jean Boyer (sous le titre *Trison d'Amour*), avec *le Sourire* de Maurice Tourneur (titre italien : *Souriez avec moi*), *Histoire de rire* de Marcel L'Herbier et *Premier Bal* de Christian Jaquet (*Deux jeunes filles amoureuses*).

— La revue italienne *Cinéma* dirigée par Vittorio Mussolini, a publié un grand article sur le cinéma français par G. V. Samperi, représentant officiel du cinéma italien à Paris.

— Rina da Liguero qui fut une *Messaline* de célèbre mémoire, revient à l'écran dans un rôle secondaire de Luisa Sanfelice que tourne Leo Menelli avec l'opérateur technique V. Vich.

— Ladislav Kish qui devait tourner en 1938 à Paris un film avec Ivan Mosjoukine et Sessue Hayakawa, projet que n'aboutit pas à cause de la mort de Mosjoukine, réalise à Rome une production : *Nuit de Flamme*.

LES ASSURANCES FRANÇAISES  
Risques de toute nature  
DIRECTEUR PARTICULIER  
Maurice BATAILLARD  
81, rue Paradis, 81 - Marseille  
Tél. : D. 50-03

— Balzac connaît une grande vogue cinématographique. Après *La Duchesse de Langeais*, après *La Fausse Maîtresse*, voici le Colonel Chabert. Raimu sera le colonel.

— Au début de janvier, Fernand Gravey commencera *Coup de tête*, d'après le dernier roman de Roland Dorgelès.

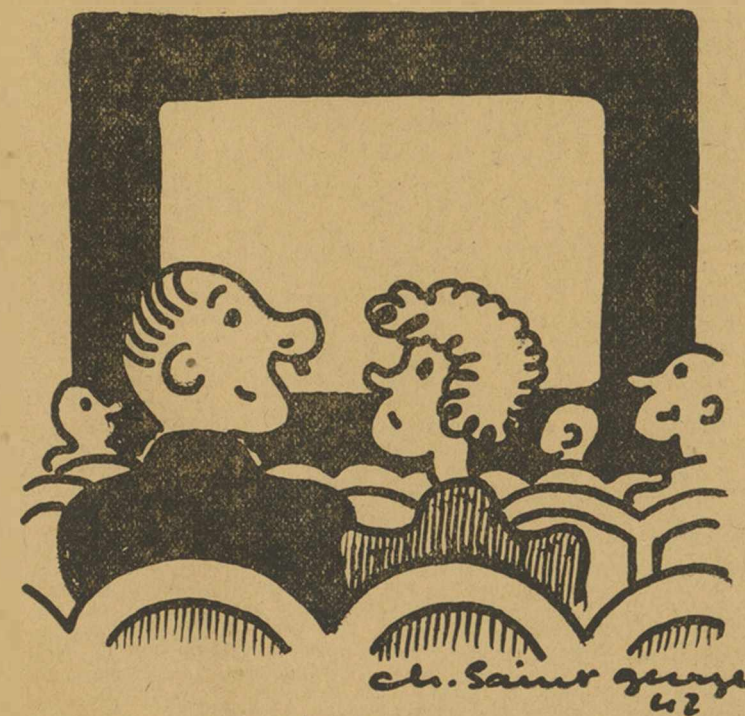
— Meg Lemonnier sera une des vedettes de *Fou d'amour*, scénario d'Albert Willemetz.

— Marcel Carné est retourné sur la côte faire des raccords pour *Les visiteurs du soir*.

— Jean Delannoy est également à la Victorine où il reprend *Macao*, enfer du jeu.

— Ce sont Etienne Rey, Georges Neveu et Bernard Luc qui ont adapté *La belle aventure* de Cavaillet et de Fiers.

— Aux environs de Saint-Jean-Pied-de-Poit, Léon Mathot tourne *l'Homme sans nom*, avec Jean Galland, Alerme, Georges Rollin, Tichadel et Anne Laurens. La musique sera d'Henry Verdun.



LUI. — Dommage qu'on ait rallumé si tôt, je t'aurais embrassée.

ELLE. — Comment, ce n'était pas toi ?

A propos de la sortie à l'Olympia de Paris de Simplet, « Paris-Soir », relevant les noms des interprètes nous donne Colette Fleuriot comme débutante. Heureux confrère qui ne vit point : Ne bougez plus ! Mlle Fleuriot y jouait une petite femme dans la bonne tradition, vedette de music-hall avec ça et qui munie d'une canne à pêche accrochait les cœurs...

« Filmagazine » nous montre deux scènes du film *Huit hommes dans un château* qu'il accompagne de la légende suivante :

*Huit hommes dans un château* avec René Dary, Roger Duchesne (Photos Discina-Films).

Qu'en pensent Georges Grey et La Société Sirius ?

— On annonce que Michel Simon jouerait dans *Le Val d'Enfer*, scénario de Carlo Rim, mise en scène de Maurice Tourneur.

— Gisèle Pascal sera Mimi dans *La Vie de Bohème* que va réaliser Marcel L'Herbier.

— René Fauchois est l'auteur d'une pièce sur les amours de Liszi qui sera représentée en Janvier au Gymnase avec Annie Ducaux et Pierre Richard Willm.

— Parisys qui préside maintenant aux destinées du théâtre Michel va monter *Une Nuit Blanche* de Jean Vallée avec Valentine Tessier, Jacques Baumer et Primrose Perret.

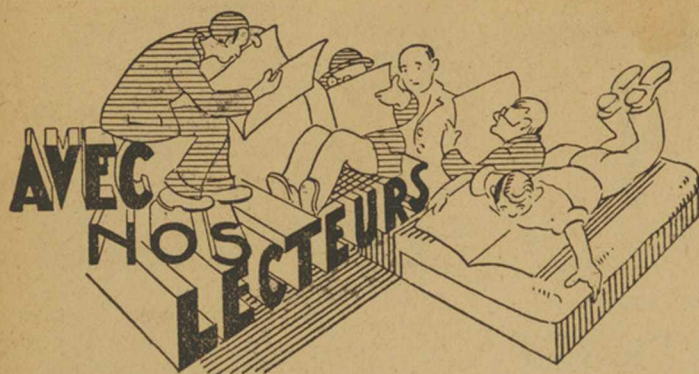
— *La Parisienne* d'Henry Heque ouvrira la saison aux Ambassadeurs. Suivront ensuite : *Les Fiancés du Havre* de Salacrou et peut être *Arnold ou les mondes interdits* d'Henri Jeanson.

— La prochaine pièce de Marcel Achard sera créée aux Bouffes Parisiens. On sait déjà que Micheline Pressle en sera la vedette.

— Martine Fougère, une débutante, est la vedette de *Une Etourdie au Soleil* dont André Zwoboda termine la réalisation.

— Victor Francen qui avait joué à Hollywood dans le film *Hold back the Dawn*, a ensuite tourné dans *The Working Gentleman*.

La plus importante  
Organisation Typographique  
du Sud-Est  
**MISTRAL**  
Imprimerie à CAVAILLON  
Téléphone 20.



### PUISQUE C'EST SI SIMPLE

Beaucoup de nos correspondants se plaignent de ne pouvoir lire chaque semaine la Revue de l'Ecran. « Si je ne me précipite pas le jour de la parution écrit M. Roger L. à Grenoble, elle est introuvable le lendemain ». Il ne faut pas incriminer les marchands de journaux. Une loi de rationnement du papier les oblige à ne prendre strictement que les exemplaires dont ils ont la vente assurée. Soyez donc fidèle à votre marchand habituel et inscrivez vous chez lui — eh oui! — tout comme pour le beurre et les pommes de terre, il vous gardera chaque semaine votre numéro.

Ou alors abonnez-vous, la Revue arrivera chez vous et si la hausse constante des prix de revient nous obligeait nous aussi à modifier notre prix de vente, vous réaliseriez une économie encore plus sensible qu'elle n'est actuellement.

Raymond à Digne. — S. O. S. 102 dont nous parlons assez longuement la semaine passée en rubrique du film documentaire, est une production italienne doublée en français. Il ne comporte pas de générique, tous les acteurs restant anonymes. Nous pouvons toutefois vous dire qu'il est interprété en partie par des comédiens professionnels en partie par de véritables marins. *Armes Secrètes* est un film anglais, il sera interdit en zone libre à partir du 15 Octobre.

### le quart PESTRIN

(Eau Pétillante)

dans tous les Cafés

Jacques L. à Villeneuve. — Nous ne pouvons ni répondre à des lettres anonymes, ni les transmettre, même quand elles sont amicales. Mille regrets.

Lucienne D. à Doménat. — Puisque vous lisez notre revue, ne savez-vous donc pas encore que nous transmettons les lettres normalement affranchies, mais ne donnons jamais d'adresse et qu'étant donné le courrier que nous recevons il nous est absolument impossible de répondre directement ? Il est donc superflu de joindre un timbre pour la réponse... A par là le moment n'est peut être pas particulièrement choisi pour écrire aux acteurs américains, mais enfin !

Huguette C. à Aubière. — Vous ignorez qu'il est absolument interdit d'envoyer de l'argent de cette façon — Les postes ont inventé les mandats pour cet usage. Nous ne pouvons vous envoyer un numéro où Annie Vernay figure en couverture, car nous n'avons jamais publié sa photo en couverture. A quel autre envoi devons nous consacrer votre argent ?

### A MESSIEURS LES DIRECTEURS de CINEMAS

Je viens de céder ma salle. Je dispose de 3 millions comptant et je suis acheteur, totalité ou participation grande salle, ville agréable. Discrétion assurée. Ecrire: M. M. P. G., Bureau du journal qui transmettra.

A. G. — Nous ne pouvons pas donner l'adresse de Roger Duchesne... par contre nous ne pouvons transmettre une carte anonyme. Nous aussi devons savoir votre nom et votre adresse pour vous répondre... et vous rendre cent francs dont nous ne savons que faire, à moins que ce ne soit pour un abonnement. Si c'est un pour-boire, c'est gentil, mais c'est une erreur.

L. M. à St Roman. — Nous comprenons votre intérêt pour la rubrique « Le Clipper est arrivé » mais nous ne pouvons obtempérer à votre désir de la faire paraître plus souvent. Le Clipper n'arrive pas si souvent que ça. A ce moment ce ne serait plus de l'information mais de la pure fantaisie, or les nouvelles données sous cette rubrique arrivent bien réellement par Clipper.

### Les Programmes à Marseille

#### SALLES RECOMMANDÉES

Alcazar, 42, Cours Belzunce. — Menaces sur la ville.  
Camera, 112, La Canebière. — Gargousse.  
Central, 90, rue d'Aubagne. — Pensionnat de Jeunes Filles.  
Cinévog, 36, La Canebière. — Pacific Express.  
Club, 112, La Canebière. — Un grand bonhomme.  
Comœdia, r. de Rome. — Vous ne l'emporterez pas avec vous.  
Lacydon, 12, Quai du Port. — Seuls les anges ont des ailes.  
Madeleine, 36, Avenue Foch. — Quasimodo.  
Majestic, 57, rue Saint-Ferréol. — Ici l'on pêche.  
Noailles, 39, rue de l'Arbre. — Pièvres.  
Phocécac, 36, La Canebière. — Sherlock Holmes  
Rialto, 31, rue Saint-Ferréol. — Le danger d'aimer.  
Roxy, 32, rue Tapis-Vert. — Le parfum de la femme traquée  
Studio, 112, La Canebière. — Ici l'on pêche.

Henri à Lyon. — Vous avez probablement reçu à l'heure actuelle les numéros que vous demandez. Le Jazz de Ray Ventura n'existe plus, tous les collégiens sont dispersés. L'un d'eux : Jimmy Guitard tourne passablement et est en passe de devenir vedette. Vous avez pu lire dans nos nouvelles d'Amérique récentes la continuation de la naturalisation de Charles Boyer. Il ne faut pas en vouloir aux amis qui protestent et démentent mais ne soyons pas plus royaliste que le roi !

#### CHIRURGIEN-DENTISTE

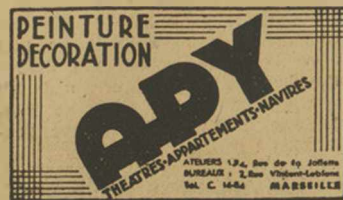
2, Rue de la Darse  
Prix modérés  
Réparations en 3 heures  
Travaux Or, Acier, Vulcanite  
Assurances Sociales

Lucienne D. Annemasse. — Nous avons publié bien des fois la liste des photos d'artistes que nous avons actuellement. Ni Rouleau ni Marie Déa n'y figurent. Il n'est pas possible dans cette rubrique de faire des biographies, toute la revue peut s'y consacrer. Sachez que Rouleau fait du cinéma depuis plus de dix ans. Qu'il se fit un nom au théâtre bien avant le cinéma. Qu'il arriva à Paris (pour la seconde fois) avec le Théâtre du Marais qu'il dirigeait et une troupe où l'on trouvait Madeleine Ozeray, Jean Servais, Solange Moret, Tania Balachova etc. Nous avons du reste publié sur lui un article dans notre numéro 500 du 23 Mai 1942. Marie Déa est presque une nouvelle venue. Elle débuta avant la guerre dans *Nord-Atlantique*, fit sensation dans *Pièges*, parut s'éclipser puis réapparut dans *Premier Bal* et depuis tourne sans arrêt: *Histoire de Rive Noire*, *Documents secrets* (avec Rouleau). Elle vient de terminer les *Visiteurs du soir* et de commencer, sous la direction de Pierre Blanchard, *Secrets*.

Charlotte F. — Puisque vous lisez la Revue depuis le premier novembre 1940 vous êtes une lectrice du début. Auparavant nous ne paraissions pas en édition « B », vendue au public. Seulement cette édition « B » étant une extension de l'édition « A » réservée aux professionnels et qui paraît depuis quatorze ans, nous en avons suivi la numérotation. Vous avez donc pu lire tout ce que nous avons pu-

bilé sur Abel Gance. Il n'y a aucun rapport entre l'amusement de jouer avec des troupes locales et mener réellement la vie d'acteur. En vous y lançant vous allez au devant de déceptions assez rudes, peut être devant un échec ou, ce qui est pire un espèce de racorçage qui fait que pour une vedette et six vrais comédiens qui vivent de leur métier il y a cinquante épaves qui végètent à l'affût d'un petit bout de rôle. Il faut vraiment avoir chevillé au corps le « feu sacré ». Tout ceci est compliqué encore par le manque d'école réellement capable de former des professionnels. A Nice il existe quelques cours, quelques tentatives intéressantes mais dont on ne peut encore juger de l'efficacité. A Paris également, des écoles comme celles de Dullin ont formé des artistes tels que Madeleine Robinson Jany Holt, Guitol, Jean Louis Barrault, etc. En somme c'est encore le Conservatoire de Paris, avec tous ses défauts qui reste la meilleure filière. Quel âge avez-vous ? Le plus sûr serait d'attendre un an ou deux, au moins pour savoir si vraiment votre idée est solide. Attendez c'est la première chose à faire dans ce métier.

Pierre T. Le Blanc. — Il n'est pas de semaines où nous ne recevions des lettres comme la vôtre. Certaines témoignent d'une parfaite incompréhension de ce que sont le métier et la vie d'un acteur. D'autres - la vôtre est de celles-là - sont fort embarrassantes. Il semble que vous apparteniez à un milieu d'une certaine aisance, l'avenir qui s'offre à vous ne vous attire guère et l'on ne saurait vous le reprocher. Mais avez-vous bien réfléchi à ce qu'est la carrière qui vous tente tellement ?



Le Gérant: A. DE MASINI  
Impr. MISTRAL - CAVAILLOP